lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Cerveau en pilotage automatique

L'homme possède-t-il un système de «pilotage automatique» logé dans son cerveau ? C'est peut- être ce système qui lui permet de marcher à la même cadence sans même y réfléchir. Un sol de niveau différent, une marche d'escalier plus haute que les autres ou un obstacle imprévu sur lequel butent nos pieds nous poussent parfois à rectifier notre démarche et à être plus vigilants (nous passons, peut-être, à un autre mode de navigation). L'homme ainsi est une «machine» très sophistiquée. Il peut, par exemple, marcher, s'arrêter et discuter avec ses copains tout en tenant à la main une valise et cela aussi sans même y penser. Nous avons aussi un «radar» qui nous empêche de tomber du lit en plein sommeil, et ce, après avoir enregistré dans notre cerveau les dimensions du canapé. Nous calculons machinalement jusqu'à la mollesse (ou la rudesse) de notre chaise, fauteuil ou divan et nous nous rendons compte de cela quand la chaise de notre bureau est changée à notre insu.

Avons-nous pensé pourquoi dans le noir, nous retrouvons automatiquement l'interrupteur électrique de notre chambre à coucher ?

L'homme, cet inconnu…

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

Actucult

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

● **Mercredi 10 août :**
A 22h30, concerts de Taleb Ben Diab et de Meriem Benalla.

MÉDINA CULTURELLE (COMPLEXE OLYMPIQUE MOHAMED-BOUDIAF, ALGER)

● **Mercredi 10 août :**
A 22h30 (au chapiteau), concerts de Mehdi Triana et de Gipsy Mondo Nuevo.
A la librairie : conférence de Zoubeida Mameria sur le thème «Les jeunes et la lecture».
A minuit (à la kheima), concert de Slamyka.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

● **Mercredi 10 août :**
A 22h, concert de chants aissaoua avec Zine Eddine Bouchaâla.

COMPLEXE CULTUREL LAÂDI-FLICI (ALGER)

● **Mercredi 10 août :**
A 22h, concert de cheb Anouar.

SOIRÉES «MILLE ET UNE NEWS» (28, RUE KHALFI-BOUALEM, ALGER)

● **Mercredi 10 août :**
A 21h 30, hommage à Mohia, avec Fatma Amazite Hemidchi, le chanteur Ali Ideflawen. Monologue par Sami Allem, meteur en scène et comédien. Modératrice : Sarah Haider, journaliste.

KHEÏMA DE LA SOLIDARITÉ DE LA TRIBUNE (HUSSEIN-DEY, ALGER)

● **Mercredi 10 août :**
Soirée musicale avec Sahli Mohamed et la troupe Mezghenna. Hommage à Ouissi Maâmer, ancienne gloire de l'USMB.

LIBRAIRIE LA RENAISSANCE (COMPLEXE DE RIADH EL-FETH, ALGER)

● **Jusqu'au 31 août :**
De 10h à 1h du matin, expo-vente du livre.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

● **Mercredi 10 et jeudi 11 août :**
A 22h30, concert de lounis Aït Menguellet.

CASIF DE SIDI-FREDJ (ALGER)

● **Mercredi 10 août :**
A 22h30, concert de Noudjoum Diwane de Sidi-Bel-Abbès.

IDRH-ÉCOLE DE MANAGEMENT (SALLE DE CONFÉRENCES MAHMOUD-DARWICH, 18 A, RUE ZIGHOUT-YOUCEF CANASTEL-ORAN)

● **Mercredi 10 août à 22h :**
Conférence «A livre ouvert», une lecture de textes inédits par les écrivains et poètes Mohamed Abbou (économiste/ancien ministre de la Culture et de la Communication), Kamel Daoud (journaliste), Brahim Hadj Slimane (journaliste), Brahim Senouci (professeur à l'université de Cergy Pontoise, Paris) et Sid-Ahmed Benziane (consultant/journaliste).

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

● **Jusqu'au 27 août :**
Exposition-vente de produits de l'artisanat d'art.

GALERIE D'ART (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

● **Jusqu'au 13 août :**
Exposition de l'artiste peintre Lakhdar El-Gouizi.

GALERIE AHLEM (HÔTEL HILTON D'ALGER)

● **Jusqu'au 25 août :**
Exposition collective de miniature et de calligraphie «Encre et lumière» (30 artistes).

ENTRETIEN AVEC ALI GHANEM

«Aucun film algérien n'est rentable»

Le dernier film d'Ali Ghanem traite de thèmes et de questions d'actualité liés à la communauté algérienne établie en France : espoirs, déchirements, conflits de générations, difficultés d'intégration, chômage… C'est l'histoire d'un retraité qui ne sait pas si son avenir est en Algérie ou en France.

Entretien réalisé par Hocine T.

Il est dans un bateau et il voit sa vie se dérouler comme un film. *Chacun sa vie* est une comédie dramatique d'une durée de 93 mn dont Ali Ghanem a écrit le scénario il y a pas mal de temps déjà. Il nous parle notamment de la difficulté à réaliser un film non commercial.

***Le Soir d'Algérie* : Votre dernier film *Chacun sa vie* voit enfin le jour après une dizaine d'années de galère. Vous commencez à le présenter au public…**

Ali Ghanem : Oui, il avait été projeté en avant-première à la salle El-Mouggar, Alger. Ensuite, il y a eu le Festival du cinéma africain de Khouribga, au Maroc, où le film était en compétition. Dernièrement, je l'ai présenté à Naïrobi lors d'une rencontre organisée par une institution culturelle kényane. Pour autant, ce n'est pas encore une œuvre achevée. Je ne peux pas me satisfaire de l'actuelle version arabe sous-titrée, j'ai envie d'enrichir cette production, tourner de nouvelles scènes pour la version internationale. Il reste aussi à gonfler le film, passer du numérique au 35 mn.

Ce n'est donc pas fini ?

Il me manque l'argent nécessaire pour fignoler tout cela. Il ne faut pas oublier, non plus, qu'il s'agit de ma première expérience comme producteur.

Pourtant, cette production a été soutenue financièrement par l'Etat algérien…

Ali Ghanem ne fait pas du cinéma commercial. Je me considère plutôt comme un auteur. Pour moi, un film n'est jamais fini… Il est vrai que je n'aurais pas pu réaliser ce film s'il n'y avait pas eu les aides financières du ministère de la Culture et de la Télévision algérienne. Il y a eu aussi l'entrée des sponsors que sont l'Onda, la Sonatrach et Mobilis.

Toute cette gymnastique pour obtenir un budget même pas complet, n'est-ce pas révoltant ?

Ici, les rares productions qui arrivent à voir le jour se font accidentellement, le plus souvent liées à un anniversaire ou une manifestation culturelle. Il n'existe pas une production dans la continuité, autrement le budget alloué au cinéma serait conséquent et on financerait les films à 100%. Les porteurs de projets sont alors obligés de se rabattre sur le Fdatic et espérer grappiller d'autres soutiens. C'est pourquoi je le dis et je le répète : les cinéastes algériens passent leur temps à quémander des sous auprès des organismes étatiques, ou à l'étranger, au lieu de faire leur métier. Ils sont devenus des mendiants.

Photos : DR

Et pourquoi cette situation humiliante ?

Parce que l'Etat algérien ne veut pas produire leurs films à 100%. Quant aux producteurs privés, ils n'ont aucune raison d'être du moment qu'aucun film algérien n'est rentable sur le territoire national. Les cinéastes algériens n'ont pas pu prendre leur destin en main. Malheureusement, les détenteurs du pouvoir n'ont pas encore compris qu'un peuple a besoin de culture pour être heureux. Les gens ont besoin de loisirs pour être bien dans leur peau et, ainsi, devenir créatifs, productifs, dynamiques…

Il existe tout de même des réalisateurs qui bénéficient d'un budget conséquent…

C'est une question de rapports de classes. Dans le secteur audiovisuel, il y a les riches et les pauvres. Forcément, cela entraîne une discrimination, le favoritisme. Pour quelle raison certains réalisateurs ont-ils droit à un budget énorme et pas les autres ? Par exemple, *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb ou *Ben Boulaïd* d'Ahmed Rachedi pourront-ils être rentabilisés ? Simplement, je veux dire que produire un film dans les conditions actuelles, c'est faire un film local exclusivement. Bien sûr, il y a des situations qui ne peuvent que profiter à certains escrocs qui continuent de faire leur beurre…

Vos propos sont un peu amers…

Non, car je suis un polémiste. J'aime faire de la provocation sur un sujet donné, provoquer pour mieux construire.

Ali Ghanem est un cinéaste de l'immigration, qui n'est pas bien connu en Algérie. Vous êtes pourtant invité partout ailleurs comme conférencier et romancier, vous avez même collaboré à des journaux…

En Algérie, je suis un marginal. Ailleurs, je suis au contraire respecté pour mes idées. Mon roman *Une femme pour mon fils* a été traduit en sept langues, alors que *Le serpent à sept têtes,* mon second roman, a connu un succès de librairie aux Etats-Unis, car traduit en anglais. Mon prochain livre, chez Flammarion, a pour titre *C'est quoi le bonheur ?* On m'invite à donner des conférences aux Etats-Unis, en Europe, en Asie… Sauf dans les pays arabes où il n'existe pas de liberté d'expression.

Pour vous, c'est quoi un grand écrivain ?

Un grand écrivain est universel, il est lu aussi bien à New York qu'à Tombouctou. Par exemple Rachid Boudjedra ou Yasmina Khadra sont traduits et édités à l'étranger. Par contre, Hamid Grine n'est pas édité à l'étranger.

Revenons à votre film. Pourquoi ne pas l'avoir produit exclusivement en France ?

En France, il n'est pas facile de faire un film. On te donne de l'argent à condition d'être rentable. En Algérie, on te donne de l'argent car tu fais partie d'un groupe culturel. Tu es subventionné.

Le prochain film d'Ali Ghanem ?

Une comédie sur un homme qui mène une double vie. Il est partagé entre une Européenne et une Arabe. Je suis en phase de préparation.

H. T.

SOIRÉES RAMADANESQUES À GUELMA

L'orchestre El-Andalous s'invite au Triomphe

L'association musicale El-Andalous de Guelma est spécialisée dans le malouf, une musique citadine arabo-andalouse, profondément ancrée dans la région de l'est algérien. Cheikh Fethi Kebabsa, Mohamed Djouambi, Boucetha, Braham, Cherif Belhaoues… une palette de musiciens au talent artistique indéniable compose cet orchestre dont la création remonte à quelques mois. Ils sont issus principalement de la célèbre Firket Badr, un groupe de malouf créé au milieu des années 1970 à l'initiative de deux familles passionnées de cette musique traditionnelle, les Benzenache (Azeddine et Rafik) et les Kebabsa (Fethi, Rachid et Fouad). Les artistes du groupe El-Andalous qui avaient conquis depuis des décennies les mordus de cette musique traditionnelle ont animé samedi une soirée ramadanesque placée sous le signe du rassemblement des artistes du malouf de la ville de Guelma. Une rencontre conviviale et chaleureuse, au cours de laquelle un vibrant hommage a été rendu à Kamel Laifa, un des plus anciens et des plus populaires musiciens de la ville du 8-Mai-1945, venu de Toulouse (France) pour passer le Ramadan parmi les siens.

Le concert a été donné à la salle de cinéma Le Triomphe au centre de Guelma, devant un public nombreux composé essentiellement de familles.

Au cours de ce concert, cheikh Fethi, chanteur et violoniste du groupe, a fait sillonner à l'assistance le patrimoine chansonnier du malouf, et l'a gratifiée en reprenant dans son propre style quelques chansons des célèbres répertoires de cette musique fascinante, dont *Ma oufachi talbi*. Le moins qu'on puisse dire est que cette soirée qui a été d'un franc succès a permis aux mélomanes de se remémorer les moments artistiques fructueux du bon vieux temps, vécu notamment avec l'orchestre emblématique Chabab El-Fen, qui restera sans doute gravé dans toutes les mémoires des Guelmis.

Noureddine Guergour